

La Caricature, support de la haine privée, sociale et politique, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle



Il est plus facile dans les arts plastiques de représenter les manifestations de la haine que la haine elle-même. Pourtant, en 1908 Félix Vallotton a choisi de traiter ce thème d'une manière pseudo allégorique. Sceptique et caustique de nature, il partageait l'opinion de nombreux de ses contemporains, selon laquelle l'entente véritable entre les sexes était impossible et le mouvement féministe devait mener à une impasse.

Dans le cadre du colloque international : *Histoire et actualité de la haine*
 Entre sphère privée et sphère publique, la haine tient une place paradoxale au cœur des relations humaines. Son évocation a permis à certains artistes d'avant-garde de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle de dénoncer les dysfonctionnements de la société.
 Pour les caricaturistes les plus engagés, elle fut aussi un élément d'instrumentalisation politique.

Exposition organisée par Solange Vermaux, Université de Poitiers, Laboratoire GERHICO
 Conception : Isabelle Fortuna, U.E.R. Sciences Humaines et Arts
 Photographies : Olivier Neuillet, Médiathèque François-Mitterrand / Isabelle Fortumé
 Remerciements : Médiathèque François-Mitterrand



LA HAINE PRIVÉE



HERMANN-PAUL



Barthélemy GAUTIER (Paris 1846 - Paris 1893)



FORAIN



Benjamin RABIER



MIRANDE



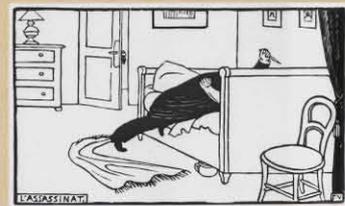
Albert GUILLAUME



Albert GUILLAUME



Abel FAIVRE



VALLOTTON



BARIC



Barthélemy GAUTIER



WILLETTE



GERBAULT

Comme les écrivains et feuilletonistes de l'époque, les caricaturistes s'intéressèrent tout particulièrement à la place de la femme dans le couple. Contrepoin de l'amour idéal, la haine est considérée comme un avatar de la vie matrimoniale et de l'institution du mariage. L'adultère, fondement principal de la discorde, est tenu pour un phénomène de société dans la Comédie de Boulevard, qui dévoile de manière plaisante l'hypocrisie de la société bourgeoise. Par son caractère spectaculaire et rituel, la scène de ménage bouleverse les rapports de force "naturels", et remet en cause la traditionnelle autorité du mari sur son épouse. Traitée sur le mode grotesque, cette "anomalie" s'inscrit néanmoins dans l'ordre des choses. Lorsqu'elle se déroute sur la longue durée, la haine est nourrie par l'ennui, la jalousie et les tracasseries de la vie ordinaire. L'indifférence fait place à l'hostilité permanente. Avec cynisme et cruauté, le conjoint se réjouit de la mort de l'autre.



LA HAINE SOCIALE



VALLOTTON

Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1902, Flammarion éd., p. 57



DUDOYET

Jules Renard, *Poil de Carotte*, Flammarion éd.



Albert GUILLAUME

Les *Maitres Humoresques*, 2e série, n° 1, octobre 1908



CARAN D'ACHE

Les *Maitres Humoresques*, 2e série, n° 7, avril 1909



Barthélemy GAUTIER



BARIC

Le *Journal amusant*, n° 1001, 2 septembre 1900, p. 2



Barthélemy GAUTIER



Barthélemy GAUTIER



Barthélemy GAUTIER



BARRERE

Georges Courteline, *L'Artiste*, 330, Fayard éd.

Dans le cadre de la famille, première cellule sociale, l'autorité parentale est volontiers tenue pour une entrave à la liberté et à l'épanouissement de l'enfant. En 1894, Jules Renard fit de Carotte le type du gamin souffre-douleur. Dans l'une des éditions illustrées de l'ouvrage, Vallotton s'est intéressé au repas de famille, symbole de l'incommunicabilité entre adultes et enfants.

La présence de la domesticité dans la maison introduit d'autres rapports de domination, suscitant un sentiment de revanche de la part des victimes de maltraitances. Prolongement de la sphère intime, la communauté villageoise est également le théâtre de la haine ordinaire. Frustrations, jalousies et désir de vengeance sont exacerbés par les querelles de voisinage et les hiérarchies locales. A la campagne, les haines sont tenaces et les rancœurs apparaissent au grand jour au tribunal ou devant le juge de paix.



LA HAINE POLITIQUE



HANSI (Jean-Jacques WALTZ, Colmar 1873 - Colmar 1951)
cf Georges BISCHOFF, "Faut-il brûler Hansi ?". Les Saisons d'Alsace 2, printemps 1999, p. 32-33



GERBAULT



CARAN D'ACHE



WILLETTE



WILLETTE



LOUIS MORIN



COUTURIER



L'Assiette au Beurre, n° 112, 25 mai 1903, couverture



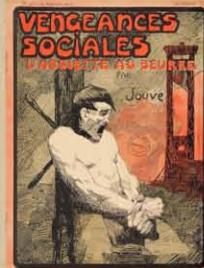
OSTOYA



VALLOITON



HERMANN-PAUL



JOUVE



STEINLEN



Le Pere Peinard, n° 84, 7 août 1888



Le Pere Peinard, n° 13, 13 avril 1900



Le Pere Peinard, n° 101, 22 février 1891



STEINLEN



Le Pere Peinard, n° 65, 2 janvier 1888



Le Pere Peinard, n° 171, 26 juin 1892



STEINLEN

Assiette au Beurre, dans le Rue, dessins et illustrations, 1888, A. Braun éd.

Avec la montée des tensions internationales, l'ennemi déclaré est représenté souvent de manière haineuse. L'outrance caricaturale devient alors suspecte. Ainsi la représentation stéréotypée de l'Allemand par Hansi trahit les souffrances du jeune écolier alsacien, face aux représentants de l'Empire autoritaire de Guillaume II. Du rire à l'intolérance, la dérives est aisée à une époque marquée par la conquête coloniale et les tourments de l'affaire Dreyfus. Certains dessins peuvent être compris au deuxième degré ou au contraire, sans céder à la haine affichée, contenir les ferments du racisme et de l'antisémitisme. Dans le combat contre les inégalités sociales, le mépris, la violence et le dégoût sont des armes psychologiques utilisées de manière systématique par les périodiques les plus engagés tels *Le Pere Peinard*, puis au début du XX^e siècle, *L'Assiette au Beurre*. Haineux à l'égard de l'injustice, le caricaturiste Steinlen a préféré en revanche tenir à distance l'adversaire, considéré comme une entité politique, pour mieux signifier la dignité et la fierté de l'homme du peuple.